

# LE TRAIT D'UNION

Journal des résidents de l'Ehpad St Camille – n°2

Mai – Juin 2017

« En avril, ne te découvre pas d'un fil. En Mai, fais ce qu'il te plaît »

« Au premier mai, fleurit le bon muguet »

*Le 1<sup>er</sup> mai est issu de la fusion de plusieurs traditions.*

*La plante à clochettes a toujours symbolisé le printemps et les celtes lui ont accordé des vertus porte-bonheur.*

*Le roi Charles IX, au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, ayant reçu un bouquet de muguet en guise de porte bonheur, en offrit à son tour chaque année aux dames.*

*La tradition est alors née.*

*Pour la fête du travail, le 1<sup>er</sup> mai tire ses origines dans l'histoire du monde ouvrier le 1<sup>er</sup> mai 1886. Un mouvement revendicatif pour la journée de 8 heures est lancé par les syndicats américains.*

*Il faudra attendre plus de 30 ans pour que les ouvriers français soient entendus. Le régime de Vichy officialisera férié le 1<sup>er</sup> mai quelques temps plus tard et désignera le 1<sup>er</sup> mai : « fête du travail ».*

*Devenant un jour férié et payé.*



**BONNE FÊTE DU 1<sup>ER</sup> MAI  
BEAUCOUP DE BONHEUR**

*En cette fête des travailleurs, le sujet principal de ce journal porte sur l'époque des mineurs du Nord-Pas-de-Calais.*

# A vos crayons

## *Les corons*

Au nord, c'étaient les corons  
La terre c'était le charbon  
Le ciel c'était l'horizon  
Les hommes des mineurs de fond

Nos fenêtres donnaient sur des fenêtres semblables  
Et la pluie mouillait mon cartable  
Mais mon père en rentrant avait les yeux si bleus  
Que je croyais voir le ciel bleu  
J'apprenais mes leçons, la joue contre son bras  
Je crois qu'il était fier de moi  
Il était généreux comme ceux du pays  
Et je lui dois ce que je suis

Au nord, c'étaient les corons  
La terre c'était le charbon  
Le ciel c'était l'horizon  
Les hommes des mineurs de fond

Et c'était mon enfance, et elle était heureuse  
Dans la buée des lessiveuses  
Et j'avais des terrils à défaut de montagnes  
D'en haut je voyais la campagne  
Mon père était "gueule noire" comme l'étaient ses parents  
Ma mère avait les cheveux blancs  
Ils étaient de la fosse, comme on est d'un pays  
Grâce à eux je sais qui je suis

Au nord, c'étaient les corons  
La terre c'était le charbon  
Le ciel c'était l'horizon  
Les hommes des mineurs de fond

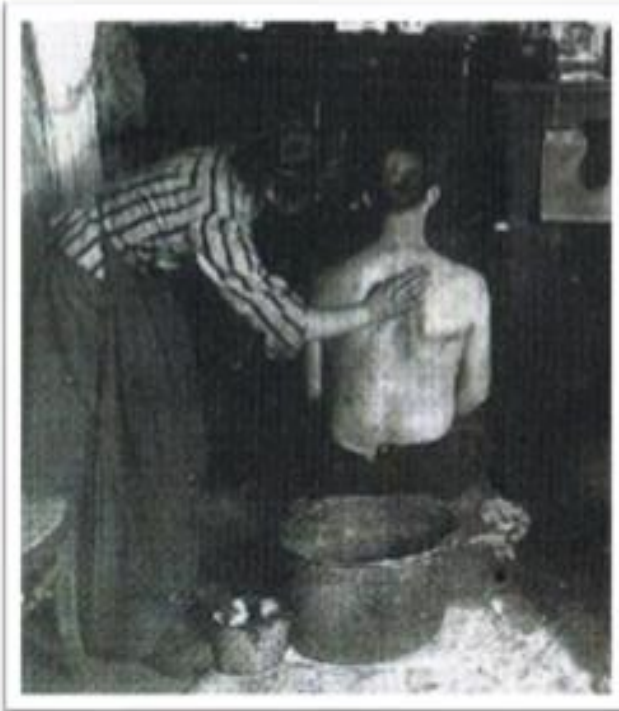
Y avait à la mairie le jour de la kermesse  
Une photo de Jean Jaurès  
Et chaque verre de vin était un diamant rose  
Posé sur fond de silicose  
Ils parlaient de 36 et des coups de grisou  
Des accidents du fond du trou  
Ils aimaient leur métier comme on aime un pays  
C'est avec eux que j'ai compris

Au nord, c'étaient les corons  
La terre c'était le charbon  
Le ciel c'était l'horizon  
Les hommes des mineurs de fond

**Pierre Bachelet (1944-2005)**  
*Auteur, compositeur, interprète français  
ayant vécu à Calais durant son enfance.*



## Arrêt sur Image



« M'pauv' m'èr brayot commeun' Mad'leine  
In m'lavant l'dos au savon noir. »

Jules Mousseron.

*En haut de la mine, les dames participaient  
au tri du charbon parmi les pierres.  
Elles étaient alors exposées à la poussière et à  
l'amiante.*



*Une fois descendu au fond de la mine,  
le cheval ne revoyait généralement  
pas le jour.*

# Souvenirs du temps des mines

Dans mon enfance, la 1<sup>ère</sup> fois que l'on m'a dit : « va m'querre el' cavelle », je me suis demandée ce qu'on me disait.

« Va m'querre ch'linche dans l'gardin » : va me chercher la lavette dans le jardin... C'est une phrase qui m'a marqué la première fois que je l'ai entendu.

On appréhendait toujours les coups de grisou car j'ai un oncle qui en a été victime mais n'en est pas mort.

Dans mon enfance, il n'y avait pas d'heure pour manger.

C'est pendant l'atelier journal qu'une résidente m'a appris que la baignoire pour faire sa toilette était le premier achat des mineurs.

Les jours où les mineurs ne travaillaient pas, c'était la fête !

Après la guerre, il manquait de farine, ma mère chantait en faisant des crêpes.

Il y avait beaucoup de solidarité. Même ma mère, malade, trouvait le moyen d'aider.

Les chaussettes n'étaient pas solides et on essayait de les recoudre avec du fil de la même couleur.

Le fait de voir mon père revenir tout noir, ma mère lui lavait le dos dans le chaudron en galvanisé.

« Les loques ed' fosse » étaient lavées à part des autres vêtements.

Ce qui m'a le plus marqué des mines, ce sont les feux au fond de la mine

Il y avait de nombreuses grèves.

C'était plus agréable pour les hommes de se laver à la mine après le travail. Ça a été un progrès

Le briquet = Le casse-croûte que les mineurs mangeaient au fond de la mine.

## Paroles de résidents

### *Souvenir du 19 mai 1940*



Ce fut le jour où ma prime jeunesse se termina.

Quelques jours avant cette date, mon père nous avait mis à l'abri chez nos grands-parents près de Saint-Omer. Lui-même voulait rester à Arras pour terminer la comptabilité chez son employeur avant de nous rejoindre quelques jours plus tard.

Ce 19 mai, il était à la gare d'Arras où il attendait un train depuis le matin.

Vers 15h30, des avions allemands arrivèrent et bombardèrent la gare. Il y eut une centaine de morts et plus de 400 blessés. Nous, à Saint-Omer, attendions toujours son arrivée sans savoir ce qu'il s'était passé à Arras. Nous avons attendu 1 an en nous questionnant, maman se demandant s'il n'avait pas pu devenir amnésique suite aux bombardements. Les exhumations étant terminées, nous ne l'avons pas retrouvé. Un ami de notre famille, l'Abbé Mayolle, demanda aux fossoyeurs du cimetière s'ils ne connaissaient pas un endroit fraîchement retourné. Ils le conduisirent à un endroit où reposait mon père. Il avait été transporté là par un inconnu et déposé avec tous ses papiers, son argent, enveloppé dans une couverture de soldat.

Pendant cette année d'attente, j'ai terminé ma 3<sup>ème</sup> année de brevet pour travailler.

Mme B.G.

---

### *Samedi 11 mars,*

Un jour de grève du début 1962, mon mari et moi étions assis sur les marches d'entrée de notre maison, donnant sur la rue. Deux messieurs bien vêtus nous ont demandé si nous pouvions les renseigner. Nous avons pu le faire et peu de temps après, ils sont revenus n'ayant pas trouvé la personne qu'ils cherchaient. Comme il était 16h, l'heure du café, je les ai fait entrer pour le prendre avec nous. Les enfants sont revenus de l'école, nos deux filles de 12 et 10 ans et leur petit frère de 5 ans. En prenant le café, nous avons beaucoup parlé. Une bonne entente s'est créée entre nous et nous sommes restés en contact avec cette famille qui venait de la région parisienne. Pâques est arrivé peu après, les enfants ont reçu pas mal de friandises de leur part et nous avons pu en donner à d'autres enfants. Par la suite, ils sont devenus parrain et marraine d'un de mes enfants.



Mme B.A.

# A vos papilles

## *Clafoutis rhubarbe, vergeoise et rhum*

**Préparation :** 20 minutes

**Repos :** 30 minutes

**Cuisson :** 30 minutes

Pour 6 personnes :

### Ingrédients :

- 5 tiges de rhubarbe
- 4 cuillères à soupe de sucre
- 2 œufs
- 80g de vergeoise brune
- 15 cl de crème liquide
- 15 cl de lait entier
- 50g de farine
- 40g de poudre d'amandes
- 1 cuillère à soupe de rhum



### Préparation :

Epluchez la rhubarbe, coupez-la en tronçons et placez-la dans un saladier avec 4 cuillères à soupe de sucre. Laissez reposer 30 minutes.

Fouettez les œufs avec la vergeoise. Ajoutez la crème et le lait, puis la farine, la poudre d'amande et le rhum.

Répartissez la rhubarbe dans 6 ramequins et versez la préparation sans couvrir complètement les fruits.

Mettez au four 25 minutes à 180°C (th. 6) puis laissez refroidir.

Placez au frais quelques heures avant de servir.



# A vous de jouer !

## Devinette :

1. Je ne travaille pas en équipe
2. Je prends de la hauteur
3. Je me fais entendre
4. En quelque sorte artiste, je ne suis pourtant pas apprécié de tous.

Qui suis-je ? (a)

## REBU :

Mon premier donne du lait  
Mon second me réchauffe  
Mon troisième fait partie du bon pain  
Mon dernier est un chiffre  
Mon tout est un monument ancien.

Qui suis-je ? (b)

## Les histoires de Cafougnette selon Guy Dubois :

Cafougnette demande à son fils :

- T'es l'combien à l'école ?
- J'sais pas !
- Té n'vas pas m'dire que té n'sais pas l'combien qu't'es à l'école ?
- Nan, je l'sais pas !
- J'vas te l'dire mi, t'es l'dernier !! Hein, qu'ch'est vrai qu't'es l'dernier ?
- J'sais pas ! in n'a pas l'drot d's'artourner !

Le ménage Cafougnette vient de fêter ses 50 ans de mariage. Madame commente l'évènement :

- Té t'rinds compte, Cafougnette, si ch'est bieu ! Qui qu'ch'est qu'i aurot pinsé qu'in vivrot chinquante ans insanne quand in a comminché à fréquenter ! In tous cas eun' affaire que j'peux t'approcher, ch'est qu'té n'm'as jamais rien acaté in 50 ans d'mariage !
- Mais... té n'm'as jamais dit qu't'avos quette cosse à vinde !!

## De quel terril s'agit-il ? (c)



Autrefois, lieu de travail... Aujourd'hui, lieu de loisir !

## Bienvenue à :

Monsieur GORWA Marcel, né le 3 décembre 1926. Monsieur nous a rejoint le 8 mars 2017 dans la chambre 9.

Madame WALCZAK Martha, née le 12 juillet 1929. Madame nous a rejoint le 3 avril 2017 dans la chambre 208.

Madame BOGAERT Jacqueline, née le 7 juin 1927. Madame nous a rejoint le 4 avril 2017 dans la chambre 407.

Madame RABOTEAU Jeannine, née le 25 mai 1928. Madame nous a rejoint le 5 avril 2017 dans la chambre 206.

## Au revoir à :

Mme FLAJOLLET Marie-Ange est décédée le 12 mars 2017 à l'âge de 94 ans. Elle était entrée à l'EHPAD Saint Camille le 7 février 2017.

Mr FACHE Roland est décédé le 24 mars 2017 à l'âge de 93 ans. Monsieur était entré à l'EHPAD Saint Camille le 17 février 2015.

Mr BOUTIN Charles est décédé le 28 mars 2017 à l'âge de 89 ans. Monsieur était entré à l'EHPAD Saint-Camille le 21 novembre 2016.